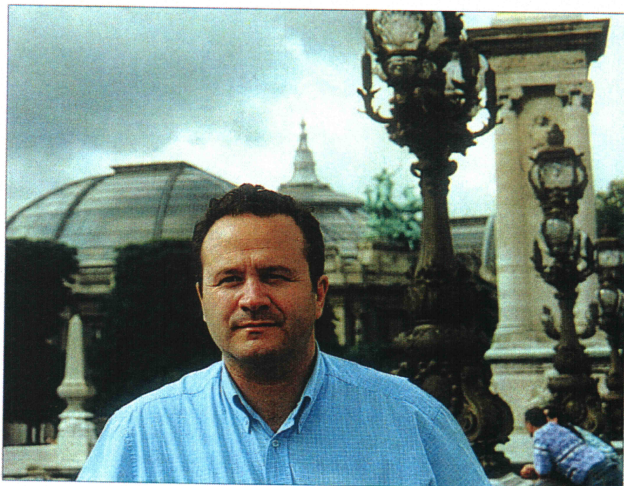


ENTRETIEN AVEC Jean-François LARRIEU

Président du Salon d'Automne

Propos recueillis par Patrice de la Perrière



En arrière plan: Le Grand Palais

Univers des Arts : Jean-François Larrieu, pouvez-vous en quelques mots nous tracer l'histoire du Salon d'Automne ?

Jean-François Larrieu : La première exposition du Salon d'Automne fut inaugurée le 31 octobre 1903, dans les caves du Petit Palais, aménagées à cet effet par le décorateur Jansen sur la demande de l'architecte Henri Sauvage.

Ce fut à la fois un grand succès et un scandale retentissant. Parmi les membres fondateurs, on trouvait entre autres, les poètes, écrivains et critiques d'art J.K. Huysmans, Emile Verhaeren, Arsène Alexandre, Georges Lecomte, Gustave Kahn, Roger Marx, Gabriel Maurey, Gustave Geffroy, les architectes Plumel et Henri Sauvage, les peintres Odilon Redon, Georges Desvallières, Henri Lebasque, Georges Rouault, Edouard Vuillard, Felix Vallotton, Rodin, Renoir... et les musiciens Claude Debussy, Albert Roussel et Gabriel Fauré qui s'affichèrent très tôt au nombre des membres d'honneur.

Dès 1903, le Salon d'Automne s'affirme comme la principale vitrine de l'art le plus novateur.

Tous les mouvements de l'avant-garde, fauvisme, cubisme, rayonnisme, expressionnisme, école de Paris, dadaïsme, sur-réalisme, abstraction de l'art, réalité poétique... furent à l'affiche du Salon d'Automne qui élargissait toujours plus l'horizon des champs créatifs, et ouvrait ses portes à l'architecture, aux arts décoratifs, aux arts du livre et à la mode.

U.D.A. : Quelle est la "Mission" du Salon d'Automne ?

J.F.L. : Depuis 1903, le Salon d'Automne poursuit son but : celui d'œuvrer en faveur de la liberté artistique sans jamais sacrifier l'héritage des anciens sur l'hôtel d'une modernité identifiée par telle ou telle chapelle.

U.D.A. : Pourtant depuis plus d'une génération, l'Etat semble abandonner les principales manifestations artistiques que sont les grands salons parisiens.



Jean-François Larrieu sur le motif en Corée du Sud

J.F.L. : En effet, depuis la fermeture du Grand Palais en 1994, nous sommes frappés de nomadisme obligé, et plongé dans un système commercial infernal qui peut ruiner nos associations. Pendant presque cent ans, le Grand Palais, lieu hautement symbolique de l'art en France, nous avait été octroyé par l'Etat quasi gratuitement.

Aujourd'hui, 10 jours d'exposition coûtent simplement en location d'espace environ 200 000 euros, le double en comptant le personnel, les catalogues et autres communications. Malgré une subvention de l'Etat, c'est financièrement insupportable pour les associations.

U.D.A. : Quelles sont, d'après vous, les mesures à prendre ?

J.F.L. : Il nous faut des réponses claires de l'Etat ; de deux choses l'une : ou bien l'Etat continue sa politique d'abandon programmé des salons et dans ce cas devra expliquer très franchement à tous nos exposants, à tous nos amis, à tout le public qui nous suit depuis 1903, que nos artistes ne sont pas intéressants, que nos amis font fausse route, que notre public se trompe et qu'il ferait bien de se précipiter sur les expositions des Frac et du Palais de Tokyo, toujours en manque cruel de public, plutôt que de rester fidèle à nos manifestations annuelles ; ou bien

l'Etat prend ses responsabilités et affirme son soutien à l'organisation de ces salons avec des mesures concrètes ayant pour objectif la quasi gratuité du droit d'accrochage aux artistes.

Alors le Salon d'Automne poursuivra sa mission culturelle et, échange de bon procédés, assurera à la France une belle part de sa gloire internationale.

Pour ce qui nous concerne la politique d'ouverture conduite depuis quelques années a permis l'exposition de toutes les tendances marquantes de l'art contemporain. Notre ouverture sur l'Europe et le monde a permis au Salon d'Automne de se rajeunir, de se diversifier. Nous avons reçu la Corée, la Chine, le Montenegro, l'Autriche, l'Allemagne, Israël, l'Espagne, l'Italie... Nous avons reconquis un public (plus de 20 000 visiteurs l'année dernière), nous avons mis en place de nouvelles stratégies de gestion et de communication. Nous avons multiplié les expositions personnelles, encouragé des minis vernissages et offert aux artistes de multiples services : librairie des arts, soirée des artistes, rencontre avec les galeristes, le cabinet des curiosités, concours Jeunes Créateurs...

U.D.A. : Et l'avenir ?

J.F.L. : Nous préparons actuellement dans le cadre de la com-



Jean-François Larrieu devant ses œuvres

mémoration du centenaire du Salon d'Automne un ouvrage historique important rédigé par Monsieur Noël Coret. Il se présentera sous la forme de 3 volumes : un volume pour la peinture et la sculpture, un volume pour l'architecture, la musique, la gravure et les arts décoratifs, un volume pour le catalogue raisonné de tous les artistes de 1903 à 2003.

D'autre part le Musée Landowsky de Boulogne-Billancourt devrait accueillir fin 2003 une exposition historique fabuleuse du Salon d'Automne. Plus de cent œuvres d'artistes majeurs ayant été exposés sur nos cimaises seront présentés (Cézanne,

Bonnard, Camille Claudel, Picasso, Matisse, Vlaminck, Bernard Buffet).

L'exposition fera la part belle à la peinture, à la sculpture mais aussi aux arts décoratifs.

Nous souhaitons, au travers de cet événement, conquérir un vaste public à notre cause afin qu'il comprenne mieux que le Salon d'Automne est un creuset, un lieu de rencontres et d'échanges artistiques, indispensable, d'où émergera peut-être l'art de demain.

U.D.A. : Le Salon d'Automne est-il ouvert à tous les artistes ?

J.F.L. : Il est ouvert à tous les artistes qui en font la demande. Les dossiers de candidature sont à réclamer au

**Salon d'Automne,
Grand Palais,
Porte C, 75008 Paris.**

après c'est au jury de sélection de travailler...



Dîner d'artistes, lors du Salon d'Automne 2001